

**Vie des associations**

**L'AJA pour un environnement sain**

**OTEMBE-NGUEMA**

Libreville/Gabon

*L'Association jeunesse active (AJA) estime que tout jeune a le droit d'évoluer dans un environnement sain, notamment la maison, l'école, le quartier et les lieux de loisirs comme la plage. C'est ce qui explique sa récente sortie sur la plage de Barracuda, à l'occasion de la Journée mondiale de l'environnement.*

POUR ne pas être en reste, à l'occasion de la célébration de la Journée mondiale de l'environnement, les membres de l'Association jeunesse active (AJA) se sont récemment déployés sur la plage de Barracuda, dans la commune d'Owendo. But : nettoyer de fond en comble cet espace plat et bas du rivage du Como, où déferlent les vagues et où se baignent les populations.

Les jeunes de l'AJA arbo- raient tous des tee-shirts blancs où on pouvait voir, du côté de la poitrine, une main tenant le globe terrestre entouré de feuilles vertes, et lire derrière "Des villes vertes. Un plan pour la planète". L'objectif poursuivi par cette association est de voir la population de baigneurs se distraire, en toute sécurité.

« C'est dans ce lieu, qui devrait être le plus sûr, que l'on trouve les plus grandes menaces pour la santé des jeunes », a déclaré Blaise-Pascal Obame Obame, vice-président de l'AJA. Ajoutant que la contamination de l'eau, la pollution de l'air ambiant, les débris sur le sable, l'absence d'assainissement, les insectes vecteurs de maladies et les produits chimiques entraînent des risques sanitaires pour les baigneurs. « Pourtant, toutes ces souffrances ne sont pas une fatalité. Il y



Photo : OTEMBE-NGUEMA

Les membres du bureau de l'Association jeunesse active ont encadré...



Photo : OTEMBE-NGUEMA

...l'opération de nettoyage sur la plage de Barracuda.

*a des solutions : on peut éviter la plupart des maladies liées à l'environnement au moyen d'outils et de stratégies durables, efficaces et peu onéreuses», a-t-il indiqué.*

Selon M. Obame Obame, un grand nombre de solutions ont été élaborées pour lutter contre les dangers de l'environnement pour la santé des populations de baigneurs. Parmi elles, la création d'un environnement sain sur la plage en la curant, afin de la débarrasser de toutes ses impuretés. « Notre intervention est du ressort de la politique, de l'éducation, de la sensibilisation et d'un changement de comportement », a-t-il jugé. Elle est politique, a-t-il affirmé, en ce qu'elle traduit et respecte les idéaux des plus hautes autorités de la République, notamment le chef de l'Etat, qui ne voudrait plus d'une jeunesse éternellement assistée. Elle est éducation, parce qu'elle est un exemple de formation à la citoyenneté, en même temps qu'elle rend les habitants d'Owendo sensibles au problème de la protection de leur topos. Cela entraîne forcément un changement de mentalité, une évolution

de la conscience pour des lendemains qui chantent.

« Notre lutte contre les risques environnementaux est une action concertée et coordonnée, qui implique les personnes travaillant dans différents secteurs, par exemple la santé, l'éducation, le logement, l'eau et la planification », a assuré

Mpaga-Mpaga, un autre membre de l'AJA, qui a poursuivi en disant que c'est en œuvrant ensemble que les responsables politiques, les fonctionnaires et les simples citoyens que sont les parents, les enseignants et le personnel de santé peuvent s'appuyer sur les programmes exis-

tants et adapter les interventions aux besoins locaux. Pour Obame Obame, cette intervention de l'AJA sur la plage de Barracuda n'a été rendue possible que grâce à l'appui du maire de la commune d'Owendo, Jeanne Mbagou, et de Mathias Otounga Ossibadjou et son

épouse. « Pour que l'œuvre de l'association s'inscrive dans la durée pour un avenir en confiance », a-t-il dit, avant de lancer un appel à d'autres jeunes à rejoindre l'association, pour qu'ils créent de petites structures et sensibilisent ceux de leur frange, afin qu'ils deviennent des écoresponsables.

**L'an 1 de Irumba a Bota Mutchiga**

**B.M.**

Libreville/Gabon

LES associations sont reconnues comme des partenaires légitimes de l'action publique, dans la construction de la citoyenneté et du vivre ensemble. La célébration du premier anniversaire de l'association Irumba a Bota Mutchiga (De l'amitié naît la parenté, en langue locale) regroupant des ressortissants de Mulundu (Ogooué-Lolo) a donné l'occasion, samedi dernier, à Florence Mboumba, sa présidente, de mettre en évidence les motivations ayant milité en faveur de la création de la structure qui les réunit autour de l'idéal de vivre ensemble.

« Vivons avec les autres sans que la différence ne soit une barrière infranchissable, mais plutôt une série de petites haies que l'on franchit de multiples façons », a-t-elle fait valoir. Le bébé d'une année a commencé à faire ses premiers pas, et les composantes de cette association qui ont déclaré leur attachement à la pluralité culturelle se réjouissent de l'élan qu'il a pris pour proposer un projet d'insertion et de médiation passionnant et ambitieux. Le tout est de favoriser l'entraide entre les adhérents issues d'une même contrée, et l'accès à la diversité culturelle de leur terroir.

« C'est une noble mission que nous assurons avec engagement et constance, en gardant un mot d'ordre à



Photo : B.M.

La présidente de l'association "Irumba a Bota Mutchiga", Florence Mboumba (d) et la marraine Huguette Tsono.



Photo : B.M.

Les membres de l'association "Irumba a Bota Mutchiga" à la soirée de la célébration du premier anniversaire de leur structure.

*l'esprit : l'ouverture à l'autre », a souligné Florence Mboumba, qui sollicite des partenariats nécessaires à l'épanouissement de l'association. D'où qu'ils viennent, de l'intérieur comme de l'extérieur. Avant de renchérir : « L'accès à la*

*culture, aux loisirs comme levier d'insertion, est une idée qui doit faire bouler de neige. Parce que cet accès rompt l'isolement, socialise et permet de redonner confiance et autonomie aux personnes en crise identitaire ». Et de recommander*

*: « Continuons à œuvrer en faveur de l'essor de la richesse culturelle et artistique de notre Mulundu ». Après cette intervention, place à la gaieté, en présence de leur marraine de l'association, Huguette Tsono.*



DIS MAMAN, IL PARAÎT QUE LES PRIX DES DEURES DE PREMIÈRE NECESSITE ONT ENCORE AUGMENTÉ ...  
 HÉLAS MON FILS... C'EST HORRIBLEMENT VRAI MÊME ACHETER DU PAPIER HYGIENNIQUE EST DEVENU UN LUXE !  
 OUIIIINN... MAMAN, POURQUOI TU PARLES COMME UNE OPPOSANTE ?